

## 9. Journal intime



7 avril

Le téléphone ne sonne pas. Il ne sonne pas à un point étonnant. Il ne sonne jamais. Je suis obligée de vérifier dix fois par jour que la ligne n'est pas en dérangement. Je décroche discrètement, j'écoute la tonalité, je raccroche. Le téléphone n'est pas cassé. Il ne sonne pas simplement parce que personne n'a envie de m'appeler.

9 avril

Deux appels aujourd'hui. Ma grand-mère, qui est malheureusement une femme vieillissante obsédée par les amours des gens plus jeunes qu'elle. Ma future ex-meilleure amie Lola, qui fait semblant d'ignorer qu'il y a un numéro de téléphone masculin entre nous. Sous des prétextes humanitaires (« Tu vas bien, ma chérie ? »), les deux appels concernaient en fait ma vie amoureuse. J'ai donc pu faire circuler cette information essentielle : néant. Je ne comprends pas pourquoi les gens s'intéressent comme des malades à la vie sentimentale des autres. Et, quand ils en ont fini avec les amours de leurs voisins, de leurs amis, de leurs enfants, ils se jettent comme des vautours sur les aventures d'inconnus qu'ils ne rencontreront jamais, Brad-Pitt-Angelina Jolie et toute la clique des vedettes de magazine. Soyez sympa, les gens ! Oubliez-nous ! Laissez-nous vivre !

12 avril

Vacances à la fin du mois. Si j'avais des parents riches, j'irais apprendre le ski nautique à Ibiza. Si j'avais des parents divorcés, j'irais passer une semaine chez l'autre. Si j'avais des parents enseignants, j'irais faire un séjour linguistique en Angleterre. Mes parents sont plutôt pauvres, plutôt conjugaux et pas du tout enseignants. Je vais rester vissée chez moi. Il y aura bien une sortie au centre commercial, une après-midi piscine et une soirée crêpes en famille. Trop de bonheur.

14 avril

Je me souviens vaguement qu'il y a très longtemps de cela un garçon avait demandé mon numéro de téléphone à l'une de mes amies. Il n'a jamais appelé et j'ai fini par oublier son nom et son visage. Je suis restée seule, ce qui m'a donné l'occasion d'améliorer mes résultats scolaires et de me vautrer dans le désespoir. J'ai fini mon existence célibataire, brouillée avec ma famille et fâchée avec mes amis. Je devrais écrire l'histoire de ma vie. Je connais un tas de gens qui adorent les histoires réalistes et lamentables. Je la publierais et je la vendrais à des millions d'exemplaires. Je finirais ma vie seule mais riche, ce qui est toujours mieux que la finir seule et pauvre. Bon sang, Marceau, puisque c'est malheureusement ton nom, **POURQUOI TU N'APPELLES PAS ?**

Marie Desplechin, « Jamais contente – Le journal d'Aurore », © L'école des loisirs